


# HYDROFOILLES

## L'eau, exploration écopoétique et sujet de droit

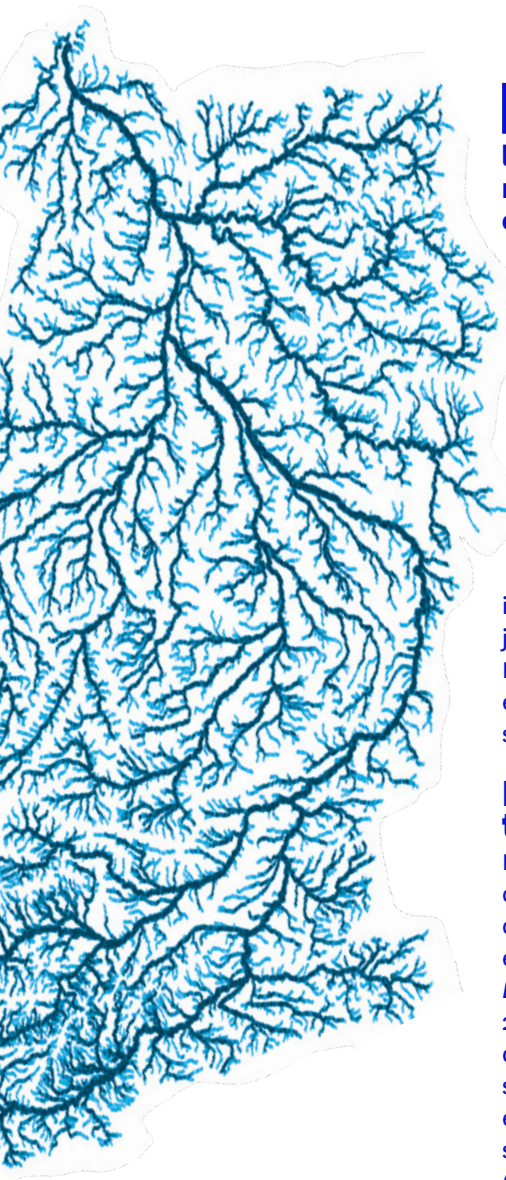


*Décidément, j'ai bien du mal à me tenir là-dessus. J'ai la tête qui tourne, je me sens attirée, malmenée. À mes pieds, la crue roule, bouillonnante d'écume, on dirait de la dentelle sale, une dentelle qui à tout instant explose devant mes yeux. Si je regarde ailleurs, la terre se met à reculer, s'élève, s'enfle, comme pour me dérober l'endroit que mes yeux cherchent à fixer afin de résister au mouvement du flot. Toute cette campagne que je connais si bien a l'air d'avoir perdu toute stabilité, toute réalité, comme si elle était peinte sur un rouleau de papier, tel un décor, et que quelqu'un agitait le papier déroulé, de sorte que la terre oscille dans l'air qui rugit.*

*Pèlerinage à Tinker Creek, Annie Dillard, Bourgois, 2022, p. 230*

# HYDROPOÏÈS

L'eau, exploration écopoétique et sujet de droit



**L'écopoétique étudie les représentations littéraires des liens entre nature et culture, humain et non-humain.** Elles apparaissent dans les textes les plus anciens, mais leurs enjeux sont devenus plus criants avec les prises de conscience environnementales. L'écopoétique réveille les puissances engourdies de ces représentations pour les mobiliser face à la crise. On ne peut plus voir en la nature un simple décor, un miroir de l'âme, et certainement moins encore une ressource infinie, et la littérature a son rôle à jouer pour faire bouger les lignes. Il n'est pas question de l'enrôler, elle ni l'art en général, mais de se saisir des outils qu'elle peut offrir.

## L'eau trouve toujours son chemin

Et l'eau, dans tout cela ? Elle fait comme d'habitude, elle s'adapte, contourne, serpente, s'emporte et emporte. Elle rentre partout. Dans *Doggerland* (Hélène Filhol, Folio, 2020), elle apparaît sous la figure de la tempête climatique, boursière, psychologique. Le roman lui emprunte sa syntaxe, son énergie, son souffle. Dans *Border la bête* (Lune Vuillemin, éditions La Contre

# Petits ruisseaux, grandes rivières

Allée, 2024), la rivière Bobine existe comme une musicienne qui vocalise, improvise, chuchote ou engloutit. On apprend à parler le poulpe grâce à Vinciane Despret (*Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Actes Sud, 2021). *Ouragan* (Laurent Gaudé, Actes Sud, 2013) nous aide à prendre la mesure humaine d'une catastrophe titanesque.

## Ploc, une goutte dessine le monde

L'écopoétique est baignée de description, ou du moins d'observation, d'expérience, de contact, de sensible, elle est aussi très à l'écoute de la science. Elle n'est d'ailleurs réservée ni à la poésie ni à la fiction, elle déborde. Dans *L'Inexploré* (Wildproject, 2023, p. 219), Baptiste Morizot explicite l'idée que l'intelligibilité du monde concourt à le rendre plus habitable, et qu'on « trouve à certains égards le même type d'effets d'intelligibilité dans le travail de Darwin et un poème de Neruda ». Les ouvrages théoriques explorent de nouvelles pistes littéraires pour rendre compte de toutes les formes du vivant et leurs dimensions écopoétiques sont parfois plus abouties, plus incarnées que des textes littéraires.

Parce qu'ils sont plus en lien avec le terrain ? Dans l'anthologie *Les Veines de la terre* (Marin Schaffner, Mathias Rollot, François Guerroué, Wildproject, 2021), les recherches sur les bassins versants se doublent le plus souvent d'une exigence d'écriture, avec un lexique incarné, des mots au sens revisité, parfois l'utilisation de la première personne, une méfiance pour le langage technique qui met délibérément à distance. Ce plaidoyer pour les bassins versants nous invite à réimaginer notre rapport à l'espace en faisant confiance à la goutte d'eau qui rencontre le sol et dessine des mondes interdépendants, des biorégions.

## L'eau y a droit

Même s'il l'incarne dans « Loire », c'est bien le bassin versant de la Loire que Camille de Toledo et le collectif qu'il anime entendent faire accéder au statut de personne juridique. En prenant exemple sur des précédents en Nouvelle-Zélande, en Colombie ou au Canada, ils « présente[nt] le droit comme une forme d'écriture, un ensemble de fictions qu'il importe de transformer afin de modifier les termes de notre habitation, et ce pour la rendre plus compatible avec les autres formes de vie et l'ensemble des éléments terrestres » (*Le Fleuve*

*qui voulait écrire*, Les Liens qui libèrent, 2021, p. 121). Des auditions sont menées auprès de philosophes, de juristes, d'archéologues, de biologistes (les riverains sont étrangement absents), pour esquisser la manière dont le fleuve pourrait être représenté et acquérir les moyens de se défendre juridiquement. L'appeler Loire, sans article, lui fait déjà comme un prénom. La juriste Marie-Angèle Hermitte note que quelqu'un qui ne parle pas français a droit à un traducteur au tribunal : il s'agirait de trouver comment traduire le fleuve au plus près de ses spécificités, une entreprise hautement écopoétique. Approche totalement différente, *Le cours de l'eau*, de Grégoire Sourice (Corti, 2024), est une recension rigoureusement poétique des occurrences de l'eau dans le Code civil. Selon Alexandre Gefen (*L'Horizon écologique des fictions contemporaines*, Barontini, Buekens, Schoentjes (dir.), Droz, 2022), par le biais de l'écopoétique, « la littérature devient une médiation sensible et l'écoute des autres vivants au sein desquels l'homme cherche à nouveau à s'insérer par une myriade de dispositifs formels revivifiants ». On pourrait aussi dire que la littérature est sortie de son lit, qu'elle irrigue tout l'écosystème. Et inversement.

## Mais que dit l'eau ? Traduction aquatique

Atelier d'écoute et d'écriture, à partir de 10 ans / 1 séance 1h30 / Dehors au bord d'un cours d'eau ou dedans avec connexion Internet et enceinte / Petit matériel d'écriture

Est-ce qu'on peut discerner du langage là où on sait qu'il n'y en a pas ? Peut-on contourner le sens, se décentrer de son orbite, pour écrire autrement ? Est-ce que la nature, l'eau en particulier, parlerait ? Cet atelier enquête sur ces questions. Mais d'abord, observons.

La séance s'ouvre sur un moment d'écoute les yeux fermés : d'un cours d'eau si on a de la chance, de sons d'eau sélectionnés par exemple [ici](#) si on en a moins. Prendre son temps : l'oreille en a besoin. Noter ce qu'on a perçu. Certains sons, des syllabes éventuellement, sont-ils plus présents que d'autres ?

L'autrice américaine Lydia Davis nous fait partager *Le langage des objets de la maison (Histoire réversible, Bourgois, 2016)*. Une lecture de la nouvelle permettra, outre de rire, de comprendre ce que l'on cherche : non pas à plaquer des mots sur un élément naturel, mais à partir de son rythme, de sa prosodie, pour laisser monter les

mots, éventuellement les phrases, qui en sont les plus proches. La signification n'est donc pas ici la porte d'entrée dans l'écriture. Cela viendra peut-être ensuite. Lire les textes à voix haute, pour s'assurer de la fidélité à ce qu'on a entendu. Chercher la bonne manière de les prononcer.

Dans quel ordre faut-il mettre les différents textes pour rendre la voix du cours d'eau ? Doivent-ils au contraire se superposer ?

Dans un second temps, on imagine la rivière en crue, ou affectée par la sécheresse.

On pourrait partager cette expérience en mettant les textes à disposition, sur place ou dans la bibliothèque, et en les annotant comme des partitions, pour diriger la diction du lecteur.

Le cours d'eau a parlé.

## Cultivons la biodiversité Des livres, oui, mais divers

Atelier bibliographique, ados et adultes / 1 séance 1h30 / Petit matériel d'écriture

La biodiversité, tout le monde voit plus ou moins ce que cela recouvre, mais la bibliodiversité ? On se propose d'explorer cette notion, de saisir son importance, et de la

mettre en œuvre, pourquoi pas sur le thème de l'eau ? La personne qui anime la séance introduit la bibliodiversité, notamment dans ses objectifs : mettre le lecteur au contact de la plus grande diversité de productions éditoriales. Elle resitue l'enjeu pour la chaîne du livre. L'Alliance internationale de l'édition indépendante, dont c'est une des préoccupations majeures, a des [ressources en ligne](#).

On réfléchira collectivement aux manières de lutter contre la standardisation, aux points auxquels être attentif pour le choix des ouvrages, car il faut évidemment faire des choix : la solution n'est pas dans l'inflation du nombre des titres. Pour ne rien oublier, on pourra ensuite consulter la [liste de l'Arl](#), puis il faut la confronter à la réalité : comment proposer une sélection bibliodiversifiée de livres sur la thématique de l'eau à partir du fonds de la bibliothèque ? Quels sont les moyens de débusquer les livres de « petits » éditeurs, ceux traduits d'une langue rare, relevant d'un genre littéraire peu connu ? Les participants rassemblent les ouvrages et confrontent leurs choix. Combien faut-il en garder ? Y a-t-il des manques ?

La journée de la bibliodiversité est fixée au 21 septembre, jour du printemps dans l'hémisphère sud : l'occasion de présenter, grâce à l'atelier, une table hautement bibliodiversifiée ?

## Sur les pas des textes Marcher avec des livres

Randonnée littéraire, petit groupe d'ados et d'adultes, puis tout public / 2 séances 2h, 1 séance d'une demi-journée / De bonnes chaussures de marche

Joindre l'agréable à l'agréable, marcher et lire, mesurer les effets de dépaysement sur les textes, tels sont les objectifs de cette proposition de médiation à laquelle l'eau offre un fil conducteur.

Un groupe d'usagers mobilise sa connaissance du territoire et effectue la marche de repérage préparatoire à la randonnée, endroits de pause potentiels compris (en prévoir trois ou quatre). L'itinéraire doit convenir à tous types de marcheurs, ce n'est pas un défi sportif ; il croise l'eau aussi souvent que possible : fontaines, château ou cours d'eau... Les moments de déplacement sont l'occasion de commencer à évoquer des ouvrages en rapport avec le thème.

La deuxième séance, en bibliothèque, établit la sélection des livres et des extraits qui seront lus lors de la randonnée. On peut chercher, par exemple, dans la trilogie des rives, trois romans d'Emmanuelle Pagano parus chez P.O.L entre 2015 et 2018, dans *Des vivants et des luttes* (collectif, Wildproject, 2022), dans *H2O, Les eaux de l'oubli* (Ivan Illich, Folio, 2022). Un temps est dévolu à la lecture à voix haute, pour se mettre à l'aise, s'assurer qu'on est bien entendu, et que les extraits sont de la bonne longueur. On prévoit plusieurs extraits par pause, pour des lectures d'un quart d'heure environ à chaque fois. Il peut aussi être intéressant de repérer des citations courtes, qu'on fera circuler oralement de marcheur en marcheur le jour J. La randonnée, ouverte à une vingtaine de personnes, occupe la dernière séance. On lira dans les livres (plutôt qu'à partir de photocopies), pour que ceux-ci puissent circuler ensuite parmi les randonneurs. On prêtera autant attention à la convivialité du moment qu'à ses qualités littéraires, et on n'oubliera pas sa gourde. Manquerait plus qu'on ait soif !



### LE PLUVIOMÈTRE

Toutes ces bassines, tous ces pots oubliés sur les balcons ou dans les jardins, tous ces pluviomètres en puissance... Le pluviomètre est un instrument de mesure qui indique la quantité de précipitation tombée entre deux relevés. Il en existe à auget, à flotteur, à balance... La forme la plus répandue est un collecteur en forme d'entonnoir et un contenant étalonné. Un texte en sanskrit datant du IV<sup>e</sup> siècle indique une utilisation à des fins de taxations puisqu'il permettait de prévoir les récoltes, ce qui est un détournement honteux de l'usage : on sait bien qu'il sert à rêver en regardant tomber la pluie.

## Essais

*Rendre l'eau à la terre*,  
Baptiste Morizot et Suzanne Husky, Actes Sud, 2024

🐟 *Vivre en castor. Histoires de cohabitations et de réconciliation*,  
Rémi Luglia, Quæ, 2024

*L'être et la mer. Pour un existentialisme écologique*,  
Corine Pelluchon, PUF, 2024

*Littérature n°201. Zones à dire. Pour une écopoétique transculturelle*,  
Armand Colin, 2021

*L'attrait de la pluie*, Corinne Maury, Yellow Now, 2014

## Littérature

*Loire*, Étienne Davodeau, Futuropolis, 2023

*La Traversée de la France à la nage*, Pierre Patrolin, J'ai lu, 2013

*La descente de l'Escaut*, Franck Venaille, Gallimard, 2010

## Jeunesse

*Baleines*, Bastien Contraire, La Partie, 2024

*Sereno le cachalot*, Gwenaël David et Léa Roch, Helium, 2023

*Respirus*, Roberto Prual-Reavis, Gallimard, 2020

*Les Mystères de l'eau*, Blaise Hofmann et Rémi Farnos, La Joie de lire, 2020

*À moi !* Marine Rivoal, Rouergue, 2018

## Consulter

[Pour une écologie poétique](#), Anne Simon

[Approches écopoétiques des littératures française et québécoise de l'extrême contemporain](#)  
*Études littéraires*, vol. 48, n°3, 2019, p. 7-18

[Écopoétique : que peut le geste littéraire pour la défense de l'environnement ?](#)  
C'est pas du vent, RFI



### ET SI ON EXPLORAIT UN ÉVÈNEMENT DE LECTURE PAR NATURE

#### David, le requin et la source

Les sons se propagent très bien sous l'eau, mais qu'est-ce qu'on y entend ? Le paysage sous-marin des Calanques qui entre en résonance avec les mystérieuses aventures d'un petit garçon et du requin Ratekétaboum, racontées par ce drôle d'animal aquatique qu'est Marguerite Duras et l'écriture musicale de la compagnie C Barré.

**GRANS** – Médiathèque Max-Philippe Delavouët –  
1<sup>er</sup> février – 11h15 et 14h15  
*David, le requin et la source vieille de 700 millions d'années*, conte-conférence musical sous-marin et biophonique